

Julio 13 de 1911

Yolanda

Je ne saurais pas vous expliquer, mon cher amour, combien je vous aime et comment toute une paix de jeune fille libre, heureuse, a été troublée depuis le jour où je vous ai connu, depuis le jour où la beauté de votre caractère et de votre cœur m'est apparue, depuis le jour où mes yeux ont rencontré vos prunelles bleus si profondes, si nobles, si divinement loyales !

Oui, Papa, je vous aime et je ne sais plus ce que je vais devenir si vous continuez à être indifférent à mon égard. Ah ! vous me faites souffrir, profondément souffrir ! Que se passe-t-il en vous ? Pourquoi ne m'aimez-vous pas ?

Je serais si bonne, si belle, si heureuse avec la ^{sûreté} sécurité de votre amour ! Et maintenant, triste, oubliée, je ne peux que m'écrier : "You

Dieu ! donnez-moi la mort ^{meurt} avant
que la preuve de cette indifférence
se qui me tue. " Vous voyez,
Pépe, je suis malheureuse, profondément
malheureuse maintenant
maintenant que j'aime pour la première
se fois de la vie, maintenant que
j'aime avec mes premières, mes plus
belles illusions, maintenant que
j'aime sans être aimée !

Pourtant, vous rappelez-vous, Pépe ?
Vous m'avez montré que je vous
plaisais, que vous m'admiriez.
Pourquoi alors, après quinze jours
d'absence, vous arrivez si changé,
si indifférent ? Que se passe-t-il
en vous ? Non Dieu ! Il y a
des heures où je vous crois bien
à moi, mais il y a aussi des heures
noires, très noires, où je vous
crois tout à fait loin de moi, tout
à fait oublieuse de votre amie aux
yeux noirs comme la nuit que
vous appelez et vous admirez.

Je ne sais pas pourquoi je vous

Je vous aime, mais je sais que
vous me semblez différent de toutes
les autres gens que je connais, que
vous me semblez supérieur aux
autres, unique... Pourquoi?

Mon P., pensez à cette tendresse
que je vous ai vouée, pensez que
vous êtes aimé pour moi, avec une
intensité, une pureté que vous ne
trouverez peut-être plus dans votre
vie! Et en pensant à cela ayez
pitié de moi!

Mon amour, je ne vous en veux
pas de ne pas m'aimer. Est-ce vo-
tre faute? Je plains seulement
votre pauvre petite amie, si mal-
heureuse, si triste, si profonde-
ment inconsolée! Pauvres yeux
noirs, remplis des larmes! Pauvre
petit cœur, remplis d'amour! Ton
rêve te conter une cruelle décep-
tion! Mais, n'importe, je veux al-
ler jusqu'à la fin, me bercer
encore avec des espoirs, attendre,
attendre toujours et puis, puis...
si vous ne m'aimez pas, je ne

sais. mourir, peut être.

Mon cher amour, ce ne pas pour
me plaindre que je vous écris:
c'est seulement pour vous dire
que je vous aime, comprenez-
vous? je vous aime! je vous
aime. Et je suis heureuse de
vous aimer! Si, je suis heureuse
de d'aimer malgré mes peines, mes
souffrances. P., vous me faites
une horrible peine! Aimez-moi,
je serai tout à fait heureuse!

En achevant cette lettre, je me sens
lasse, lasse à mourir. Je voudrais
dormir, dormir, dormir toujours,
sans penser à vous, sans rêver de
vous, de votre visage. Pourquoi
ne le puis-je pas?

Ce soir, si je vous vois au théâtre,
regardez-moi, souriez-moi; je
vous remercierais de toute mon âme
pour cet regard, pour cette souriante.

Adieu, à bientôt, mon amour. Je suis
à vous pour toujours, pour toujours,
mon amour! Y/aba